



Wydane z rozkazu
Biblioteki Biblii Jagiellońskiej

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. LE GÉNÉRAL DE DIVISION SOKOLNICKI,

A l'occasion d'un Service religieux que ses Compatriotes, formant les cadres de l'armée Polonoise, retournant dans leur patrie, ont célébré à l'Église de Bonsecours, lors de leur passage à Nancy, le 11 juin 1814; à l'effet de déposer au pied de la tombe de leur Roi STANISLAS LESZCZINSKI, surnommé le *Philosophe bienfaisant*, le tribut de leur respect et de leur admiration pour ses vertus patriarcales; en même temps que pour témoigner à la Nation Française leur reconnaissance de l'hospitalité qu'elle leur avait accordée durant les orages de leur patrie.

SUIVI

DE l'Inscription latine qui fut gravée sur une table de marbre, déposée auprès du tombeau, pour consacrer le souvenir de cet événement.



667257

137.

N. 212/92

OMBRE DE STANISLAS!

SALUT!

LES POLONAIS, tant de fois victimes de l'amour idolâtre qu'ils portent à leur Patrie, viennent au pied de ta tombe auguste déposer, devant ta cendre chérie, le tribut de leur respect et de leur admiration.

Ils viennent, pleins de regrets et d'orgueil, rendre compte, par mon organe à tes mânes sacrés, de la conduite qu'ils ont tenue au milieu de tant de secousses et de calamités, qui ont tourmenté et déchiré le sein d'une Nation vaillante, que ta sagesse et tes vertus eussent préparée au bonheur, et que ta générosité et tes malheurs ont entraînée dans l'abîme.

Comme toi, modèle des bons Princes, ils ont suivi la carrière de l'adversité, ils ont couru les chances de la disgrâce; et comme toi, fidèles à leur patrie et à leurs alliés, immuables dans leurs principes de loyauté, de devoir et d'honneur, ils ont bravé le destin et lutté contre la fortune. A ton exemple, résignés et soumis, mais non pas abattus ni domptés, ils ont triomphé du sort conjuré pour leur destruction.

C'est ainsi qu'en 1791, après un siècle de décadence, un réveil spontané manifesta, aux yeux des Nations les plus jalouses de leur prospérité, que les Polonais avaient conservé, dans toute son intégrité, le sentiment de leur dignité nationale, et qu'ils pouvaient s'élever aux plus sublimes régions de la philosophie; tandis que l'essai qu'ils firent de leurs forces renaissantes en 1792 et en 1794, prouva qu'ils n'avaient dégénéré d'aucune de leurs vertus héréditaires.

Déjà les ombres illustres des Ignace *Potocki*, des Stanislas *Malachowsky*, des Hugues *Kollontay*, ont dû t'instruire, que c'est de la sagesse même, qu'ils puisèrent dans tes conseils pour se constituer; que c'est de leurs propres efforts à étouffer parmi eux l'hydre de l'anarchie; que c'est de ces mêmes trophées enfin, qui illustrèrent leur généreuse défense, que sortit le torrent dévastateur qui engloutit le sol de la Pologne, et dispersa ses habitans sur toute la surface du globe.

Les uns captifs surent ennoblir l'étreinte de leurs fers, et trouver la saveur au fond de la coupe amère, qui terminait une carrière digne d'envie; d'autres échappés au naufrage portèrent jusqu'aux antipodes la gloire du nom Polonais. Ainsi les ombres des *Jasinsky*, des *Sulkowski*, des *Rymkiewicz*, et de tant d'autres vaillans guerriers, ont dû t'annoncer que c'est de leurs ossemens mêmes, disséminés depuis le Danube et le Rhin, jusqu'au Nil et l'Euphrate; depuis le Tibre et le Tage, jusqu'aux Antilles et l'Océan pacifique, que sortiraient un jour les vengeurs de ta cendre auguste.

Conduits par la lueur d'un météore éphémère, mais brillant à leurs yeux de tout l'éclat d'une lumière céleste, c'est ainsi que, par des efforts réitérés en 1806, en 1809, en 1812 et en 1813, ils illustrèrent, par leurs vertus patriotiques et guerrières, ces plages si célèbres où figurèrent jadis, avec tant de gloire, les *Bathory*, les *Sigismond*, les *Sobieski*, et tant d'autres héros qui ne sont étrangers ni à ta pensée sublime, ni à ton âme divine.

Déjà leur digne émule, le petit-fils de ton meilleur ami, notre amour et notre espoir, le vaillant Prince Joseph *Poniatowski*, dont nous déplorons la perte, et dont les dépouilles mortelles vont par nos mains être rendues à ses pénates, aura consolé tes mânes pieux, en déroulant à tes yeux le tableau des faits d'armes brillants, des actions héroïques, des traits d'un patriotisme épuré, des sacrifices sans nombre, et j'ose dire sans exemple, qui signalèrent les Polonais dans ces derniers temps, et que nos neveux recueilleront avec orgueil, et tâcheront d'imiter, peut-être avec enthousiasme.

Ce sont les débris de ces nombreuses phalanges, levées, et reproduites comme par enchantement, et que ce *Bayard* Polonais a tant de fois conduites au champ d'honneur; ce sont les restes précieux d'une troupe qu'il forma pour la victoire; ce sont des guerriers qui, couverts d'honorables cicatrices, après avoir survécu à ses destinées, se pressent aujourd'hui autour de ta tombe auguste, invoquent ton suffrage et réclament ton appui, tes conseils et ta bénédiction paternelle.

Mais au moment où nos cœurs émus s'épanchent au pied de ta cendre révérée; au moment où nous rendons ce dernier hommage à tes mânes chéris, il me semble entendre ta voix qui s'élève du fond de ta tombe, et qui nous appelle à de nouvelles épreuves. Non, ce n'est point une illusion, je les entends distinc-

tement ces paroles qui pénètrent mon ame du feu sacré de l'amour de ma patrie : « *Braves Compatriotes , vos vœux sont exaucés ,*
» et vos épreuves vont cesser. L'Eternel a béni vos nobles travaux ;
» il approuve votre constance et ce vif enthousiasme avec lequel
» vous avez saisi toutes les occasions de vous montrer dignes de vos
» destinées et de sa protection divine. »

— Ah ! sans doute, nous aimons à nous le persuader, c'est à tes puissantes prières que le ciel nous accorde cet ange consolateur qui descendit sur les bords de la Seine, pour rendre au bonheur l'Europe agitée : je le vois dans tout l'éclat de sa puissance, entouré de ses trophées, dire aux troupes Polonaises : « *J'ai éprouvé votre*
» valeur lorsque j'ai eu à vous combattre. J'ai apprécié la fidélité
» avec laquelle vous avez satisfait à vos engagements , à votre
» devoir , à l'honneur ; vous pouvez compter sur mon estime , ainsi
» que sûr ma protection , et bientôt vous en éprouverez les effets. »
 C'est ainsi que le grand pacificateur du monde a parlé à tes enfans ; c'est ainsi qu'il les accueillit, et qu'il cherche à ouvrir leurs cœurs à la confiance.

Non, STANISLAS ! tu n'as plus d'ennemis sur la terre, puisque Alexandre nous couvre de son égide, et qu'il ne permet plus à aucun Polonais de mettre en doute l'accomplissement de nos vœux les plus sacrés, les seuls dignes de lui, de toi et de nous, les seuls que l'humanité et le ciel béniront à jamais. C'est donc avec l'espoir de rentrer au sein d'une patrie rayonnante de gloire et de prospérité ; c'est avec l'assurance d'emporter les suffrages de toutes les Nations qui furent témoins de notre conduite ; c'est avec la conscience d'avoir justifié ton attente, que nous quittons cette terre hospitalière qui te servit d'asile, et dont je vois les habitans partager notre douce émotion, et se presser avec nous pour jeter de nouvelles fleurs sur ta tombe. Puissent-elles consoler tes mânes de toutes les angoisses que les orages de la patrie ont fait éprouver à ton ame sensible et généreuse ! Puissent-elles se conserver dans toute leur fraîcheur, jusqu'au jour où nos arrière-petits-neveux pourront te rendre un compte plus satisfaisant du bonheur que nos efforts et tes leçons leur auront préparé !

Braves Lorrains ! eussiez-vous pensé, avant de connaître STANISLAS, qu'il se trouverait un mortel qui vous ferait oublier vos RENÉ, vos CHARLES, votre IOLANDE bien aimée ?

Eussiez-vous pensé qu'un étranger viendrait un jour apaiser vos regrets, par des regrets plus vifs et plus déchirans pour vos cœurs affectueux ? Vous recueillîtes ces paroles pleines d'onction, et qu'une grande ame pouvait seule prononcer, lorsqu'il s'écria, à l'aspect de votre désolation, que vous manifestâtes d'une manière si touchante, au départ de vos anciens maîtres : « *Ah ! que j'aime ces sentimens ; ils m'annoncent que je vais régner sur un peuple sensible et reconnaissant, qui m'aimera quand je lui aurai fait du bien.* »

Il vous tint parole, et son attente fut également remplie, puisque vous n'avez point cessé de l'aimer. Mais si ce regret, et si vif et si récent, fut pour lui le gage le plus assuré de votre affection et de votre reconnaissance ; à quels sentimens d'amour, de fidélité, de dévouement, ne doit point s'attendre de votre part, le petit-fils d'un Prince qui lui en transmet l'héritage comme la plus belle de ses conquêtes, et que le ciel accorde aux désirs les plus fervens des Français ?

Quel monarque n'envierait point ce titre si glorieux, que dans l'épanchement de vos cœurs pénétrés de sa grandeur et de ses vertus, vous lui donnâtes, par un accord spontané, en le proclamant le *Philosophe bienfaisant* ! Il le fut en effet ; car les philosophes et les rois le prirent également pour leur modèle, et justifièrent ainsi le choix de votre prédilection.

Eh ! quel autre peuple que vous, fiers de le posséder, pouvait apprécier l'homme dont nous venons ici honorer la mémoire ? C'est à vous, braves Lorrains, objet constant de sa sollicitude paternelle, qu'il appartient de prendre part à la sainteté de nos hommages. Mais plus heureux que les nôtres, vos pères, témoins des vertus de STANISLAS, en vous léguant le sentiment actif de la jouissance, ne nous ont laissé que celui des regrets de n'avoir pu le conserver.

Puisse au moins cette harmonie d'affection, qui réunit nos pensées et nos vœux en ce moment, resserrer à jamais les noeuds qui nous unissent à vous ! Puissent les efforts que nous avons faits pour mériter l'estime et l'appui de la Nation généreuse et hospitalière qui nous accueillit et nous protégea durant les orages de notre patrie, lui donner la mesure du sentiment indélébile de gratitude et d'affection, dont nos cœurs sont pénétrés à son égard !

EXERCITUS SARMATICI
RELIQUIÆ
PER ORBEM, SOCIIS GALLIS,
PATRIAM QUÆRENTES,
QUAM PERSEVERANTIA FORTITUDINEQUE
MERUERUNT,
ALEXANDRI PACIFICATORIS BENIGNITATE
COLLECTÆ,
DUCE MICHAELE SOKOLNICKI
PENATES SUOS REPETENTES,
STANISLAI LESZCZYNSKI PATRIS BENEFICI,
CHRISTIANISSIMI REGIS ABAVI
CINERIBUS
HOSPITIQUE NATIONI
LUGENTES DICUNT
ÆTERNUM VALE.
DIE XI IUN. A. MDCCCXIV.



Biblioteka
Główna
UMK Toruń

667257

Biblioteka Główna UMK



300001929510

EXERCITIUS BARR
RELLIGI
PER ORBEM, SOCIIS
PATRIAM QUERRENTES
QUAM PERSEVERANTIA MORTI INDIQUE
MERTUUNT
ALEXANDRI PACIFICATORIS BENIGNITATE
COLLECTE
DUCE MICHAELI SOKOLNICKI
REPARANS SUOS REPERTES
STANISLAVI
CHRISTIANISSIMI REGIS ABATI
CINERIBUS
HOSTITIOE NATIONALI
LECENTES DICUNT
ETERNUM VALLE
DIE XI IULII A. MDCCLXXIV

